

LINKO

ES-TU MORT, PUBLIC ?



Frédéric Faurite

Frédéric Faurite

Linko

Es-tu mort, public ?

© Frédéric Faurite, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0524-2

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La gloire est le soleil des morts.

(Honoré de Balzac)

Les morts, ce sont les cœurs qui t'aimaient autrefois.

(Victor Hugo)

Peu d'archives ont été retrouvées au sujet de ce qu'il convient d'appeler le plus grand scandale télévisuel du XXI^e siècle en matière de télé réalité. Dans un souci de clarté et d'exactitude, ce livre comporte quelques morceaux choisis qui permettront au lecteur d'en apprendre davantage, tant sur la mécanique macabre de ce jeu que sur l'état d'esprit des différents participants au fil de son évolution. Ces retranscriptions qui peuvent être considérées comme des « bonus télévisuels » ont été classées dans la rubrique intitulée « Le Petit Théâtre du Confessionnal ». L'extrait suivant dans lequel le principal protagoniste en détresse sort brusquement de son rôle pour interpeller le public nous a semblé particulièrement approprié pour introduire ce récit.

LE PETIT THÉÂTRE DU CONFESSIONNAL – PROLOGUE TÉLÉVISUEL

Bonjour à tous, c'est Linko ! Voici l'heure d'avouer mes fautes et... Et rien du tout ! Rien, bon sang ! Ce rituel commence à me gonfler... Qu'est-ce que je fais encore là, à jouer le jeu comme un abruti ? Occupé à blablater sans même savoir si... Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Est-ce que quelqu'un me regarde, au moins ?

Ce Confessionnal m'a toujours mis mal à l'aise, mais ce n'est rien à côté de maintenant. Je ne sais même pas si vous pouvez m'entendre et je déteste parler dans le vide. Nous étions déjà comme des prisonniers dans cette villa et, à présent, les murs du parc ont l'air de remparts. Quel monde se cache derrière ? Aucun de nous n'en a la moindre foutue idée !

Si quelqu'un m'écoute encore, je supplie que l'on me réponde ou que l'on me fasse un signe. En attendant, le jeu continue car nous ignorons tout de ce qui se passe. Je ne sais vraiment pas quoi faire... Nous sommes condamnés à la solitude ! À une demi-vie qui s'achèvera avec nos réserves ! Quant au reste de la planète... À vous autres... Difficile à dire...

Es-tu mort, public ?



LES CRÉATURES DE L'OMBRE

Le vacarme. Ce fut comme si une fanfare infernale retentissait dans un égout au cours d'un tremblement de terre. Le tintamarre strident et haché sur fond de musique anxiogène enflait inexorablement, s'insinuant partout. Ne pouvant échapper au bruit, le seul être vivant qui peuplait ce lieu obscur, ramassé sur lui-même dans une position pratiquement fœtale, n'eut d'autre choix que de reprendre connaissance.

— Bwâârgh... s'exprima-t-il à sa manière, dans un curieux compromis entre le bâillement et l'éruclation.

Épuisé, écœuré, engourdi et sale, Colin Roy s'éveilla, chacun de ses sens mis à l'épreuve par le chaos absolu qui l'entourait. Il lui fallut de longues secondes pour décrypter l'ensemble des nuisances qui venaient l'arracher à son sommeil pour le martyriser. À sa décharge, la liste était abondante car un incident fâcheux s'invite rarement seul : il préfère se joindre à la fête avec quantité de déplaisants camarades. Tout d'abord, cette cacophonie démente. Ensuite, cette pièce sombre qui tournait et s'étirait en tous sens. Puis, cette odeur pestilentielle de nourriture avariée et de gnôle bon marché. Enfin, cerise sur le gâteau pour le jeune homme, un mal-être physique et moral qui avait survécu à sa courte nuit.

Le monde est dégueulasse.

Telle fut la première pensée vaguement rationnelle qui émergea du cerveau embrumé de Colin. Puis, il vomit.

Instantanément, il se sentit plus léger et éprouva une bouffée de plaisir offerte

par cette infime vague de chaleur sur son tee-shirt. Très vite, toutefois, le contact devint visqueux. Les effluves d'alcool et de biscuits apéritifs mal digérés se répandirent dans la pièce, lançant une odorante proclamation : les chips pimentées et la vodka pomme ne sont pas compatibles avec tous les estomacs.

Pas seulement le monde... songea alors tristement le garçon. Je suis dégueulasse !

Pendant ce temps, l'insupportable tapage continuait à se faire entendre. D'abord agacé, Colin choisit de prendre son mal en patience avant de réaliser qu'une telle sonnerie pouvait avoir bien des significations. Négatives, la plupart du temps. Celle qui l'avait arraché à ses rêveries d'ivrogne le concernait peut-être au premier chef...

— Un... un incendie... murmura-t-il par réflexe, la langue pâteuse et les lèvres maladroites. Le feu... Ou bien...

C'est que l'invasion a commencé...

Cette hypothèse, si folle qu'il n'avait même pas osé la formuler à voix haute, l'obligea à s'activer. L'état d'urgence était déclaré !

Drôle de façon de raisonner que celle d'un homme ivre un lendemain de beuverie. En une fraction de seconde, sa pensée absurde devint une priorité, accaparant son attention au point de lui faire oublier tout le reste. En ce moment précis, Colin Roy aurait été incapable de se souvenir de ce qu'il avait fait la veille ou, pire encore, de prononcer correctement son nom et son prénom. Néanmoins, il essaya de prendre le dessus et de chasser la torpeur qui le maintenait dans cet état second.

Au prix d'un écarquillement maximal des paupières, Colin arriva à déterminer qu'il se trouvait dans son salon, affalé sur le tapis, au pied du sofa. La pièce

émergeait de l'obscurité par intermittence grâce à la télévision qui jetait des lueurs confuses accompagnées d'une mélodie étrange et lancinante. Le jeune homme comprit alors que l'imposant cube cathodique d'un autre temps jouait en boucle le menu du DVD qu'il visionnait la veille avant que le sommeil ne l'emporte. Cependant, la sonnerie criarde ne provenait pas de l'appareil, mais d'un ailleurs indéfinissable, s'interrompant parfois pour repartir de plus belle en répandant ses décibels dans tout l'appartement.

S'appuyant sur le canapé, Colin se redressa, puis parvint enfin à se hisser sur ses jambes tremblantes alors que le bruit redoublait d'intensité. Les limites du supportable venaient d'être franchies.

— C'est certain, il se passe quelque chose ! grogna le jeune homme en s'étirant, dans une succession de claquements de vertèbres.

Des images atroces lui vinrent alors à l'esprit. Une série de visions d'outre-tombe. Il se figurait confusément une foule de marcheurs titubants et décharnés qui avaient jailli de ses rêves et se traînaient jusqu'à lui. Colin osa tout juste articuler sa phrase, craignant de la voir devenir réalité.

— Quelque chose de grave... Qui fait mal et qui mord...

Tout à coup, le vacarme suraigu s'interrompit. Le cerveau ainsi que les tympans de Colin lui en furent reconnaissants. Cependant, le son fut aussitôt remplacé par un autre, beaucoup plus inquiétant : le grincement bien distinct de la porte d'entrée de l'appartement. L'angoisse serra instantanément le cœur du garçon. Ses suppositions alcoolisées paraissaient se concrétiser.

On s'est introduit chez moi ! Ils sont plusieurs et ils me traquent...

Les mains crispées sur son sofa, Colin fit de son mieux pour se maintenir droit et braqua son regard vers le petit sas d'entrée. Dans l'ombre noire du vestibule se pressaient de hautes silhouettes qui émettaient des sons imprécis, graves et rauques. Cette vision le pétrifia et il sentit son visage se couvrir d'une froide

sueur dont une goutte roula sur sa tempe, obliqua vers son oreille avant de dévaler le long de son cou.

— Triple torsion testiculaire ! jura-t-il, bien à sa manière, en les regardant s'approcher de lui. Les morts... Les morts viennent me chercher...

Paniqué, Colin recula maladroitement à travers le salon et vint buter contre son téléviseur. Celui-ci émettait toujours la même mélodie lancinante, lugubre et parfaitement de circonstance. Sous le choc, l'appareil pivota sur son meuble, puis s'éteignit lorsque la tension du fil arracha la fiche de la prise. Désormais, plus aucun son ne venait concurrencer ceux des intrus. Colin battit en retraite aussi loin que possible. Vaine initiative. Son dos rencontra un obstacle : l'un des murs de l'appartement dont la surface nue amplifiait les monstrueux glapissements. Avec une hébétude d'alcoolique, le jeune homme observa ces êtres obscurs envahir l'espace sonore et physique de son logement.

— Non ! Ne... N'approchez pas... Laissez-moi !

Je ne comprends pas... Qu'est-ce que ces choses font ici ? Est-ce que je rêve toujours ?

Colin se retrouvait dos au mur et face à ses responsabilités. Il était seul, fatigué, presque malade et dans un état immonde. Pourtant, il lui fallait affronter ces formes floues et massives qui évoluaient lentement vers lui depuis leur monde de ténèbres. Trois créatures. Pas l'ombre d'une chance. Pas une lueur d'espoir.

On dirait que tout ça est bien réel... Pourquoi est-ce que cette invasion se produit au pire moment imaginable ? Je suis mal en point et piégé comme un rat ! Si je ne trouve pas un moyen de fuir, ils vont me réduire en charpie...

Sa condition physique actuelle et sa seule apparence le condamnaient par avance au pire des destins. Malgré l'évidence de la défaite à venir, il ne put s'y résoudre. Cherchant à tâtons de quoi se défendre, il rencontra une fine tige